



## CONTE SOCLE

Hale halele : GOMBE

En ces temps très reculés, après avoir créé les terres et les mers, les animaux et les végétaux, Dieu s'employa à les répartir sur la surface de la terre et dans les océans. Puis, Il créa les hommes et les femmes.

Pour parfaire son œuvre, Il créa des îles au milieu des océans ... Et pour encourager les hommes à y habiter, Il fit de ces îles des sanctuaires pour les baleines, les dauphins et les tortues, et des refuges d'abondance pour les oiseaux. Pour protéger les petits poissons contre les prédateurs, Il érigea même des colonies de coraux et une forêt de palétuviers.

Son œuvre achevée, Il dit alors aux humains :

« Respectez la nature et la nature vous bénira ! ».

Une nuit, un yacht qui filait vers les Indes fut pris dans un terrible cyclone. Balloté par une énorme houle, le yacht fut éjecté contre la barrière de corail. Il se brisa en deux. Seule une poignée de survivants échouèrent sur les coraux.

Le lendemain, à l'aube, la tempête tomba. Face au désastre, le capitaine anglais s'écria :

Blimey! My yacht! My yacht! My yacht! » - « Mon Dieu! Mon yacht! Mon yacht! Mon yacht! » - L'instant d'après, le malheureux succombât à ses blessures.

À mesure que le soleil blanchissait l'horizon, au sud, les survivants aperçurent une silhouette montagneuse. En chœur, ils se mirent à répéter les derniers mots du capitaine : « Mayotte! Mayotte! Mayotte! » Ils pensaient que c'était le nom de cette île et qu'elle allait leur sauver la vie.

La mangrove y était dense. Les plages étaient ombragées. Et la terre était fertile. Pour remercier le Créateur d'avoir épargné leur vie, ces naufragés rescapés décidèrent de vivre en harmonie totale avec la nature. Chacun prélevait juste ce dont il avait besoin, ni plus, ni moins.

Petit à petit, la population locale commença à grandir. Les descendants des premiers rescapés de «My yacht!» décidèrent de s'appeler les Mahorais. Les Mahorais se répartirent en petits hameaux, le long du littoral et continuèrent à vivre de pêche et de cueillette. Au fil du temps, ces petits hameaux devinrent des villages. Les villageois plantèrent du paddy, des bananiers, du manioc, des cocotiers, des arbres à pain et d'autres arbres et plantes potagères.



Les mahorais restaient soucieux de leur environnement. Les déchets verts issus des peaux de bananes, peaux de manioc, écalures de coco, branchages cassés, corbeilles en feuilles de cocotier tressées étaient soigneusement déposés le long de la plage ou en bordure de village et servaient notamment de nourriture pour les cabris, les moutons et les poules.

Avant le kashikazi et le kusi, grands et petits nettoyaient le village de fond en comble pour débarrasser tous les encombrants, sous l'œil vigilant des chefs de village qui veillaient à la propreté de tous, pour la santé de tous.

Mais peu à peu les équilibres s'inversèrent. Les changements de vie, les aspirations de chacun, l'augmentation de la population, les influences extérieures vinrent modifier la place donnée à la nature dans le quotidien.

Arrivèrent d'abord les bulldozers. Pour relier les villages. Tracer des routes. Construire un aéroport et un port. Aménager des places pour l'hôpital, les écoles et les mairies...

Les bulldozers se mirent aussi à terrasser les collines et à entamer les montagnes, blessant de plus en plus la terre nourricière.

Ils ont creusé des sillons du nord au sud, d'est en ouest.

Les arbres tombèrent, la forêt se clairsema.

Puis, des bateaux de plus en plus gros débarquèrent dans l'île, des avions, des camions, des voitures, de la ferraille de toute sorte. Et chaque jour, d'autres bateaux arrivèrent avec d'autres conteneurs de marchandises fabriquées bien au-delà des mers. Et dans ces conteneurs, des tonnes de sachets en plastique, des tonnes d'emballages en fer, des tonnes de vaisselles en verre, des tonnes de chaussures en caoutchouc.

Dans les navires de plus en plus gros, il y avait des sachets de lessive, des couches synthétiques et même des matelas en mousse. Désormais tout se vendait dans les magasins. Il fallait répondre aux besoins de chacun.

Ces évolutions de vie apportèrent certes des améliorations pour nombre des mahorais mais pour combien de temps ? De moins en moins d'attention était portée aux dégâts engendrés sur la nature. Les changements opérés firent oublier les valeurs des ancêtres. Les hommes fragilisaient l'équilibre de la flore et de la faune. Beaucoup avait changé.

Et c'est ainsi que nombre de problèmes se sont abattus sur les peuples de cette petite île. En déséquilibrant le cycle écologique de leur île, l'eau est ainsi devenue plus rare, la terre n'est plus maintenue par les arbres et elle dévale les pentes jusqu'au lagon qu'elle asphyxie. Les poissons et les crustacés sont devenus plus rares, de même que certains arbres fruitiers et les plantes médicinales. C'est toute la vie de l'île qui est menacée.

Les habitants avaient-ils bien entendu ce que Dieu leur avait dit ?

« Respectez la nature et la nature vous bénira ! »



La vie aujourd'hui est dure à Mayotte car la Nature a été oubliée. Mais il n'est pas trop tard. Chaque habitant peut devenir un mahorais moderne tout en restant connecté à son patrimoine naturel, en le protégeant pour que Mayotte reste une terre habitable pour nos enfants demain.

Aujourd'hui, c'est l'île toute entière, c'est MAYOTTE qui vous dit : Respecte-moi, alors, tu te respecteras !

Nassur Attoumani

